

La Langue des Thraces et des Phrygiens

C'est à M. Fick qu'avaient l'honneur d'avoir établi quel la langue des Thraces et des Phrygiens était européenne (E. Alföldi "Über die Sprache der Thraker und Phryger" dans "Die Sprachen des Altertums" (1888) 11, p. 111-120).

Roue, en phrygien, se disait kukle avec un k initial comme dans le grec kuklos. Ce k s'est affaibli en ch dans les deux langues arméniennes en saharien où l'on dit tchakrads, et en zend où l'on prononce tchakhra.

Le nom du chien, en phrygien, était à peu près le même qu'en grec où il s'écrit Kubu. Platon, à qui nous devons cette observation, ne l'aurait pas fait si le nom enphrygien avait en mag initial comme dans le saharien χερποι. Parce que χερποι est turc avec χερ et ροι qui signifie magaudzorre. Mais χερ signifie aussi mai dans mai-nella.

Une danse phrygienne s'appelait brikisnata, dérivé d'une racine brik, danser à laquelle on trouve d'autre équivalent dans les langues indo-européennes d'Asie, que le saharien baraq, tshabar, et le zend baras, chanceler. Le phrygien faisait donc point cette permutation du k en zéfante qui est une des caractéristiques distinctives des langues asiatiques de la famille indo-européenne comme le slave.

Les Phrygiens appelaient leurs souliers sukkhoi, mot qui peut paraître identique au latin soccus, sorte de chaussure; en zend le mot correspondant est hakha, semelle, avec un h initial tenant lieu d'un s primitif. Il est évident que le mot phrygien qui a conservé cela n'a rien pas du zend anquel nous avons vu qu'il doit rattacher le scythe. Il est incroyable qu'il vienne du saharien, c'est-à-dire de l'Inde.

Le phrygien est donc une langue européenne

M.H. d'Arbois
de Jubainville:
(Membre de l'
Institut):
Les Premiers
Habitants de l'
Europe.
D'après les
Écrits de l'
Antiquité et les
travaux des
Linguistes
gal Édition
Paris 1889
§. 277-281

4) Beiträge zur
vergleichenden Spra-
chforschung t. VII
p. 358-384; Die
ehemalige Spra-
cheinheit der In-
dogermanen Europas
p. 408-422

Thèmes Kavardar
c. 25, 6d. Didot
t. I. p. 302. t. 24.

Sa parenté intime avec le Thrace est prouvée en dehors des considérations historiques par les observations suivantes.

Le phrygien avait perdu de bonne heure les aspirées primitives; exemples:

Glauros, or, de la racine għel, être jaune;

Daos, loup, le même mot que le grec thῶς, chacal;

Bagaier, nom du dieu suprême, en sanscrit bhaga-

Quand ondit que les Phrygiens avaient perdu leurs aspirées de bonne heure, il ne faut pas entendre qu'il ne les possédaient point encore lorsqu'ils sont arrivés de Thrace en Asie, c'est-à-dire vers l'an 1500 avant notre ère.

Le nom même de Phrygiens, Φρύγες, comparé aux formes plus modernes Béghes et Béiges, prouve qu'il s'est produit une révolution postérieure à la date où les Phrygiens et les Thraces se sont séparés des autres rameaux de la race européenne. La présence originale d'une aspirée initiale dans le terme ethnographique dont il s'agit, ne peut être contestée: Phryges en grec tient bien d'un prémitif

Bhruges. Peut-être pourrait-on comparer au nom de peuple Phryges le latin homo frugi. Mais qu'elle soit été leur prononciation préhistorique, les Phrygiens des époques historiques remplacent les aspirées primitives par les moyennes correspondantes. Or les Thraces avaient fait subir aux aspirées la même altération: Beiges était la forme Thrace d'après des Phrygiens.

Un autre caractère commun du Thrace et du phrygien était de remplacer souvent par le z l'aspiré ou non aspiré.

Exemples, en phrygien, zelkia, jeune, de la racine għel, pousser;

Zemelen, à l'accusatif, eclate, de la racine gen prendre;

Zetna, porte, de la racine għel, prendre;

Zewna, source, de la racine għau, għu, verser;

Mazens, nom du dieu suprême, de la racine magħi, pouvoir.

De ces noms phrygiens, nous rapprocherons des noms Thraces:

Zalmoxis, nom du dieu des Gètes, peuple Thrace; veut dire, celui qui porte un manteau; c'est un nom composé; le premier terme, zalmo, est presque identique au grec χλαυξ = *χλαμος.

Le Thrace zetaia, pot, paraît dériver de la même racine que le sanscrit ghata, même sens (E. Aulige xuloxa).

Zelas, nom Thrace d'urne, est, sauf la voyelle finale du thème, à peu près le grec chalis = *ghali-s, vin pur.

Le second terme, Digus, des noms de lieux composés Thraces, Tarpo-digus, Ostundigus, Burtu-digus, paraît dériver de la racine dheigh, dheigh, construire, d'où le grec τίξειν, mur. Ainsi le peu que nous savons des langues parlées en Thrace et en Phrygie, semble suffisamment prouver l'unité du peuple qui réservait de ces langues pour exprimer sa pensée.

(f. 221-222) Vers l'an deux mille avant notre ère ou environ, le peuple européen se divisa en trois groupes. A. Un de ces groupes se composait des populations qui furent dans l'autre siècle connues sous les noms de Thraces, d'Illyriens et Ligures. Cefut ce groupe qui le premier s'aventura vers le sud, pénétra victorieux dans la péninsule des Balkans, en Italie, dans la région plus tard appelée Gaule, dans la péninsule Hispanique — B. Un autre groupe fut constitué : 1° par les ancêtres des grecs ou Hellènes; 2° par les ancêtres des peuples qu'on est convenu d'appeler Italotes et qui se diviseront plus tard en Ombriens, Osques et Latins; 3° par les ancêtres des Celtes. Cegroupe paraît être resté tout entier dans la vallée du haut et du moyen Danube jusqu'au VIII^e ou au XIV^e siècle (?) où les grecs envahirent la péninsule des Balkans et où les Italotes vinrent s'établir dans la région à laquelle ils durent leur nom. Les Celtes continuèrent d'habiter la partie occidentale de la vallée du Danube. Leurs conquêtes dans l'ouest de l'Europe paraissent n'avoir pas commencé longtemps avant le sixième siècle. Leurs conquêtes orientales sont beaucoup postérieures. — G. Les Slavo-grecs, leurs voisins du nord-est, n'ont en l'histoire que bien plus tardivement. Ils forment le troisième groupe des Européens.

f. 279-281.

On a vu plus haut, p. 221, que les Thraces, tant d'Europe qu'd'Asie, n'appartenaient pas au rameau assiatique de la race indo-européenne. Ils se distinguent par là de leurs voisins du nord et de l'est, les Scythes, qui sont d'origine iranienne.

Ils se séparent aussi des Hellènes, leurs voisins du sud, par leur manière de traiter la gutturale, soit sonore, soit aspirée. — En effet, tandis que les Hellènes conservent toujours la gutturale sonore *g*, et font de la sonore aspirée qu'une sourde aspirée *k̥*, les Thraces d'Europe et d'Asie changent souvent la première et la seconde en *g*. — Ils ont cela de commun avec les Letto-Slaves — Mais ils gardent le *k* dans les mots où ceux-ci le changent en sifflante. — Eux dont les consonnes n'ont aucun rapport avec les consonnes germaniques renforcent la racine *sru*, couler, d'autant qui ne se trouve que dans les langues germaniques.

Le nom du fleuve *Strymon* se lit déjà chez Hésiode (*Ovide* à vers 339), c'est l'allemand, *strom*, torrent, qui l'explique. Jamais les germaniques n'ont habité les bords du Strymon, et à l'époque où les Thraces possédaient la Macédoine, le Strymon était une rivière de Thrace.

Les Thraces sont donc apparentés aux principales familles de la race européenne.

Mais leur langue distingue des langues de chacune de ces familles par certaines caractères phonétiques qui lui donnent une place à part.